

## Sainte Anne : un culte enraciné

Denise Lamontagne, *Le Culte à sainte Anne en Acadie : étude ethnohistorique*, Les Presses de l'Université Laval « Les Archives de folklore » 29 2011, xx-361 p. ill. ISBN 978-2-7637-9323-8

Guy Laperrière

Volume 10, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Laperrière, G. (2012). Sainte Anne : un culte enraciné / Denise Lamontagne, *Le Culte à sainte Anne en Acadie : étude ethnohistorique*, Les Presses de l'Université Laval « Les Archives de folklore » 29 2011, xx-361 p. ill. ISBN 978-2-7637-9323-8. *Rabaska*, 10, 183–187. <https://doi.org/10.7202/1013549ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

## Sainte Anne : un culte enraciné

GUY LAPERRIÈRE

Université de Sherbrooke

Le regard est d'abord attiré par la page couverture : un monotype représentant, sur fond de drapeau acadien, une image de Notre-Dame de l'Assomption accrochée à un hameçon. Et pourtant, le livre porte sur le culte à sainte Anne. Ne devrait-on pas dire le culte de sainte Anne, comme on dit le culte des saints ? Et tant qu'à chicaner l'éditeur, dormait-il quand il a écrit en quatrième de couverture : « Les Archives *du* folklore », comme nom de la collection qu'a ressuscitée Jean-Pierre Pichette (le bon nom, « Les Archives *de* folklore », figure heureusement à l'intérieur). Pichette accueille ici, vingt ans après la publication de sa propre thèse, une nouvelle thèse de doctorat en ethnologie, soutenue en 2001 à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la direction de Serge Gagnon, qui signe ici une préface évocatrice.

### L'auteur et sa thèse

L'origine de la thèse n'est pas banale. Denise Lamontagne est québécoise. Arrivée dans la trentaine à l'Université de Moncton comme professeur de sciences religieuses, elle s'est initiée avidement au milieu acadien, s'est intéressée à son histoire, à ses journaux et a découvert ses traditions à travers les archives de folklore du Centre d'études acadiennes. C'est de là qu'est né son projet de doctorat en ethnologie historique : on est manifestement ici devant une œuvre de maturité.

Résumons la thèse en quelques mots. Dans l'histoire acadienne, la figure de l'Assomption est omniprésente : fête nationale, compagnie d'assurance et que sais-je. Mais dans les archives de folklore, c'est plutôt la figure de sainte Anne qui domine. L'étude historique fait vite voir que les élites acadiennes ont voulu imposer l'Assomption comme patronne de l'Acadie, à partir de 1881 ; la dévotion à sainte Anne s'est cependant maintenue avec force, sans doute à cause de son ancienneté, et c'est elle qui incarne le plus profond sentiment religieux. Denise Lamontagne perçoit alors une forte opposition entre religion populaire et religion savante. Cette dernière a voulu faire de sainte Anne une figure subalterne au culte marial : la mère de Marie, le modèle des mères. Au

contraire, la religion populaire la considère comme une bonne grand-mère, aux vertus de thaumaturge, de guérisseuse.

### **Une étude dans la longue durée**

L'auteur a voulu suivre son sujet, le culte de sainte Anne, dans la longue durée. Avant d'aborder sainte Anne en Acadie (2<sup>e</sup> partie), elle traite, en première partie, de sainte Anne dans l'histoire du christianisme. Elle remonte aux origines du christianisme, surveille l'apparition du culte des saints et suit Max Weber qui le trouve fort proche du polythéisme. Les vieilles pratiques demeurent, avec le culte des morts, le culte des reliques, la question des miracles. À la suite d'Aline Rousselle, elle constate que le culte des reliques permet aux femmes de sortir de leur marginalité sociale. Au moment de la Réforme, sainte Anne apparaît au cœur des tensions entre le savant et le populaire. Lamontagne la voit alors comme marginale, médiatrice et magicienne. Elle sert à justifier le dogme de l'Immaculée Conception : à ce chapitre, l'auteur utilise abondamment et judicieusement l'iconographie, présentée comme un véritable lieu théologique. Les autorités veulent en faire un modèle de mère éducatrice : c'est l'image de sainte Anne au livre ; la transmission de la foi est affaire de femmes.

### **Sainte Anne en Acadie**

Sainte Anne arrive en Acadie dès l'origine : c'est la patronne des Micmacs. C'est par elle que s'est effectué le passage du paganisme au christianisme. La dévotion est propagée par les franciscains ; en Gaspésie et en Acadie, ce sont les capucins qui la répandront à partir de Restigouche. Sainte Anne remplace le Grand Manitou. Passons les bouleversements du Grand Dérangement et les alliances du clergé avec les Anglais : on se retrouve au XIX<sup>e</sup> siècle avec une sainte Anne marginalisée auprès des Acadiens, puisqu'on l'associe aux « sauvages ».

C'est le temps de promouvoir Marie, dans sa figure de l'Assomption. En 1881, la première convention nationale acadienne, à Memramcook, choisit comme fête nationale l'Assomption, fêtée le 15 août. Ce qu'on sait moins, c'est que ce choix fut l'occasion d'un vif débat opposant l'Assomption à saint Jean-Baptiste, défendus chacun par un membre du clergé. C'est l'abbé Marcel-François Richard qui l'emporta. Il fit plus tard ériger à sa paroisse de Rogersville un sanctuaire national, le monument l'Assomption, inauguré en 1912. C'est là d'ailleurs que « le père de l'Acadie » (toujours M<sup>sr</sup> Richard) sera enterré.

Pour Denise Lamontagne, « la promotion de la figure de Marie en Acadie implique un processus de rationalisation qui commandait la marginalisation des autres saints » (p. 199), ici, en particulier, celle de sainte Anne.

## Deux lieux de pèlerinage

Curieusement, la moitié du chapitre intitulé « Marie en Acadie et la promotion de la figure de l'Assomption » porte sur... sainte Anne ! En fait, cette moitié traite du culte des Acadiens à Sainte-Anne de Beaufort, alors que le chapitre suivant parlera de « Sainte Anne en terre acadienne », soit à son pèlerinage de Sainte-Anne du Bocage. Sainte-Anne de Beaufort est vénérée à deux titres : sa vocation maritime (protection contre les naufrages) et sa fonction de haut lieu de thaumaturgie. Le développement de Sainte-Anne de Beaufort est surtout le fait des rédemptoristes, à partir de 1879. Les événements « sensationnels » se succéderont jusqu'en 1892, date de l'arrivée de la grande relique. Pour leur part, les pèlerinages acadiens à Sainte-Anne de Beaufort commencent en 1887 et se font par train.

De son côté, Sainte-Anne du Bocage, près de Caraquet, comporte à la fois une filière maritime et une filière féminine. Les premiers pèlerinages remontent aux années 1880, mais le vrai départ se fait avec la relance de 1916 et l'arrivée des rédemptoristes, qui auront charge du pèlerinage entre 1920 et 1951, alors qu'ils seront délogés, contre leur volonté (et par ordonnance de l'évêque) par les capucins. L'encadrement clérical y est au maximum : le pèlerinage du 26 juillet peut réunir jusqu'à 15 000 personnes. Sainte Anne est présentée comme mère, mais c'est la thaumaturge que les fidèles invoquent.

## L'apport de la littérature orale

Le clou du livre – et de la thèse – réside dans le chapitre qui exploite les archives de folklore. Sainte Anne et Marie de l'Assomption y apparaissent comme deux univers bien différents. Sainte Anne est fêtée pour elle-même, elle fait l'unanimité des clercs et des fidèles. Elle conserve son rôle de magicienne, qui « lui donne parfois des allures de déesse païenne ». La vision de la grand-mère, de la bonne sainte Anne, est partagée avec les Amérindiens et on voit facilement dans les archives orales des témoignages importants de métissage culturel entre Acadiens et Micmacs. Des fidèles utilisent les *Annales de la bonne sainte Anne* dans des rituels magiques : elles servent, par exemple, à combattre le feu, ce pour quoi elles sont bien plus efficaces que l'eau bénite du curé. Aucune trace de Marie dans ces témoignages : la vision « officielle » d'Anne, mère de Marie, est absente.

En contraste, la fête de l'Assomption, le 15 août, qui se trouve aussi dans cette littérature orale, revêt les traits d'une célébration patriotique, d'une fête nationale. On fête dans plusieurs villages et la plus grande fête a lieu à Rogersville. Mais là, les témoignages parlent surtout des discours patriotiques et du pique-nique de Rogersville, qui peut durer jusqu'à trois jours. L'Assomption a donc avant tout une vocation politique. Et Denise Lamontagne de

conclure : « L'Assomption, c'est d'abord et avant tout la fête des Acadiens avant d'être un culte », tandis que sainte Anne est fêtée pour elle-même.

En conclusion, l'auteur n'oppose pas les deux cultes, mais constate qu'ils se situent dans deux espaces différents : l'Assomption est un culte politique, sainte Anne, un culte religieux.

### **De la marginalité à l'incarnation**

Le dernier chapitre ne manque pas d'être fascinant. L'auteur nous entraîne vers la Bretagne, où se trouve aussi un célèbre sanctuaire, Sainte-Anne d'Auray. Remontant la filière bretonne, elle opère des rapprochements entre le culte de sainte Anne et des figures préchrétiennes, symboles de fécondité et invoquées pour la guérison. Dans les deux cas, on peut parler de déesse des commencements. En somme, conclut-elle, « sainte Anne prend les traits du terroir qui l'accueille ». C'est une sainte frontalière, qu'on peut inscrire sous le signe de la spiritualité de l'incarnation.

### **Les richesses de l'approche multidisciplinaire**

Inutile de dire que cet ouvrage est d'une grande richesse. Celle-ci lui vient surtout, à mon avis, de son approche multidisciplinaire. La recherche repose d'abord sur une connaissance approfondie de l'Acadie, de son histoire, de son folklore, des débats des cinquante dernières années (de Jean-Paul Hauteœur, de *L'Acadie du discours*, à Michel Roy, de *L'Acadie perdue*, à qui est dédié l'ouvrage, en même temps qu'à la grand-mère de l'auteur, ô rapprochement opportun !). Mais ce n'est pas tout. L'ethnologie et le folklore, les sciences religieuses, et en particulier l'histoire comparée des religions, qui est la spécialité de l'auteur, la sociologie, l'anthropologie, la question des pèlerinages, les approches féministes du religieux : tout cela n'est pas forcément maîtrisé dans les moindres détails, mais utilisé avec un à-propos et un sérieux qui ne se démentent jamais. Ne citons, pour en donner une idée, que quelques-uns des auteurs utilisés : Marc Augé, *Le Génie du paganisme* ; Gerd Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif* ; Jean-Claude Schmitt, Nicole Belmont ; Catherine Jolicœur, pour les légendes acadiennes ; Roger Lapointe, sur la religion populaire ; Chrestien Le Clerq ou Pacifique de Valigny, sur les Micmacs ; Achiël Peelman, sur la spiritualité amérindienne ; Jean Markale, sur la Bretagne. Sans faire étalage d'érudition – et pourtant, elle est plus qu'érudite – Denise Lamontagne nous conduit dans toute cette littérature pour construire sa démonstration.

On peut regretter toutefois que, pour un ouvrage publié en 2011, la documentation ne dépasse pas 1999. Tout est là jusqu'à cette date, même des articles de revues d'actualité, mais rien depuis. Pas même les thèses consacrées

à sainte Anne ! J'en cite deux, qui me sont tombées par hasard sous la main : celle de Suzanne Boutin, à l'Université Laval, sur les trois grands lieux de pèlerinage du Québec (2005) ; celle de Mary Dunn, à l'Université Harvard, « Sainte-Anne-du-Petit-Cap : The Making of an Early Modern Shrine » (2008). L'auteur a cédé aux pressions de Jean-Pierre Pichette et accepté de publier sa thèse, mais il faut croire qu'il n'était pas question de la mettre à jour. On voit le même phénomène avec Micheline Laliberté, qui poursuit dans *Rabaska* la publication de sa thèse sur « La Religion populaire en France à la fin du Moyen Âge ». Comme quoi l'étude de la religion populaire semble retrouver vie par des Québécoises œuvrant en Acadie.

### Et la thèse ?

La thèse nous a-t-elle convaincu ? Dans un premier temps, on pourrait avoir des doutes. Quand on y regarde de près, on a ici ou là l'impression que l'auteur presse un peu les arguments de son côté. Des phrases un peu abruptes raidissent le propos. Donnons quelques exemples. « La figure de sainte Anne se présentait [...] comme une menace pour l'orthodoxie » (p. 11). Une autre, plus longue : « Ce triomphe de la figure de l'Assomption est sans aucun doute la construction symbolique la plus agressive qu'aura connue le processus de purification doctrinale qui accompagnait le travail de recentrage autour de l'unique figure de Marie au sein de l'Église catholique » (p. 194). Ou encore : « La résistance de la figure de sainte Anne auprès du peuple acadien donnera lieu à une véritable entreprise de récupération doctrinale de la part des responsables de l'encadrement clérical de la démarche pèlerine vers sainte Anne » (p. 200).

Car, à d'autres moments, on voit bien les clercs partager les mêmes sentiments que les fidèles, ou les mêmes réserves. Dans un article de Pierrick Labbé sur l'Union Saint-Joseph d'Ottawa (*Mens*, xi, 1, 2010), on peut lire : « D'ailleurs, la Société l'Assomption, la mutuelle des Acadiens fondée au début du <sup>xx</sup>e siècle, connut quelques difficultés à concurrencer les associations catholiques étrangères lors de son établissement à cause du manque d'appui du clergé » (p. 67). Il faudrait creuser.

Si donc tous n'adhéreront pas d'emblée à l'ensemble de la démonstration de Denise Lamontagne, personne ne pourra rester indifférent à la qualité de sa recherche et de son questionnement. Des questions fondamentales sont ici abordées. La longue durée et l'approche multidisciplinaire donnent à l'ouvrage une dimension d'analyse et de réflexion approfondies. Au fil des chapitres, la conviction s'enracine, comme d'ailleurs le culte de sainte Anne lui-même. On ressort de l'exercice convaincu qu'on vient de mettre le doigt sur un phénomène de première importance, qui fait à la fois réfléchir et comprendre « l'univers symbolico-religieux d'un peuple ».